

« L'invisible n'est pas inexistant » au Varia : quand la gravité nous rend plus légers

La nouvelle création de la compagnie Venedig Meer rend visible ce qui, habituellement, ne l'est pas : phénomènes naturels, sentiments, relations, émotions...



De part et d'autre de la scène, d'énormes poids lumineux montent et descendent lentement, produisant à la fois l'électricité du spectacle et un mouvement permanent plein de magie et de poésie. - Hubert Amiel.



Journaliste au pôle Culture

Par **Jean-Marie Wynants**

Publié le 27/09/2024 à 17:09 | Temps de lecture: 2 min

I maginez ! » Le premier mot prononcé par Moïra, gamine de neuf ans nous entraînant dans un voyage parmi les âmes et les galaxies, donne le ton de la nouvelle création de Florence Minder, *L'invisible n'est pas inexistant*. A chacun de ses spectacles, la comédienne, autrice et metteuse en scène parvient à nous surprendre tant dans la forme que dans le propos. C'est à nouveau le cas avec cette troublante proposition visant à nous faire découvrir ce qui, étant invisible, reste habituellement hors de portée de nos radars.

Avant même le début du spectacle, on ne peut s'empêcher de sourire en découvrant, affiché sur le fond de scène, les mots : « Les surtitres apparaîtront ici ». Comme une invitation à lever le regard et à se laisser prendre par la main pour un voyage en terres méconnues et pourtant aussi présentes qu'essentielles dans nos vies. Dans son imaginaire sans limite, Moïra, vêtue d'une tenue de superhéroïne bricolée avec les moyens du bord, nous entraîne dans une balade cosmique sur une bande-son de science-fiction. On se croit parti pour un voyage interstellaire quand on retombe d'un coup les pieds sur terre, au beau milieu du salon familial. Derrière son comptoir, Rinus, le père, coupe des carottes en leur donnant les formes les plus originales pour convaincre sa fille de les manger. A ses côtés, Eva, que l'on prend dans un premier temps pour la mère du foyer, déborde d'une énergie qu'elle peine à contrôler.

Un trio en équilibre

Et déjà, le titre du spectacle prend tout son sens : *L'invisible n'est pas inexistant*. Et ce que nous n'imaginons pas est pourtant bien réel. Ainsi la relation entre Rinus et Eva qui sont, en réalité, les meilleurs amis du monde. Une amitié totale qui amène cette drôle de nana bousculant tous les codes à partager la vie de Moïra et Rinus dans une relation aussi inhabituelle qu'essentielle. Une amitié qui nourrit chacun des personnages d'une façon non conventionnelle et donc, habituellement invisibilisée, non identifiée.



Eva (Florence Minder) et Rinus (Lode Thiery) ont développé une amitié profonde qui leur permet d'affronter le monde et la perte à venir. - Alice Piemme.

Mais bien avant cela, dès la première séquence science-fictionnesque, l'invisible a soudain pris forme sous nos yeux. De part et d'autre de la scène, deux énormes poids montent et descendent lentement grâce à l'action de toute une machinerie aux allures de mécanisme horloger géant. Conçu avec des ingénieurs, ce dispositif sert à générer l'électricité du spectacle par la seule action de la gravité. Celle-ci est l'exemple type de ce qui, tout en étant invisible, existe indubitablement. Sans gravité, pas de vie sur terre. Pourtant, on ne la voit pas, on ne la sent pas, on n'y pense donc pas.

Florence Minder, elle, veut nous faire ressentir, voir, goûter ces choses invisibles qui déterminent nos existences. Et c'est, une nouvelle fois, un véritable bonheur. Dans un premier temps, on est à la fois charmé, amusé et désarçonné par la forme proposée. On ne comprend pas instantanément qui sont les personnages ni quelle est leur situation. Puis, petit à petit, on est emporté dans leur monde où le drame et le rêve se mêlent constamment. Le drame, c'est celui de Rinus qui, atteint d'une grave maladie, se sait condamné. C'est aussi, celui de Moïra qui sait que son père va disparaître et celui d'Eva qui va perdre son ami alors qu'elle a déjà tant de mal à composer avec les conventions sociales. Le rêve, c'est celui que ces trois-là tissent jour après jour, entre passé, présent et futur, entre réel et imaginaire, entre rires et larmes, entre réalité froide et rituels permettant d'y résister.

Un impressionnant travail collectif

Cet invisible que Florence Minder nous invite à explorer se matérialise alors sous les formes les plus diverses : les hallucinations de Rinus qui rencontre sa propre mère décédée, la toilette mortuaire dont Eva est une spécialiste et qu'elle évoque avec une simplicité et une poésie bouleversantes, les personnages imaginaires que Moïra s'amuse à incarner pour mieux faire face au réel...



La jeune Moïra (Lucile Charnier) fait face à la proche disparition de son père avec toutes les ressources de son imaginaire. - Alice Piemme.

Au-delà de l'histoire du trio, tout, dans ce spectacle, contribue pleinement à nous rendre visible ce qui nous était invisible. D'abord, l'écriture de Florence Minder, trouvant constamment des voies nouvelles pour nous parler du réel en échappant au banal et au quotidien. Ensuite, le jeu de Lode Thiery (passant du français au néerlandais, d'où les surtitres), Lucile Charnier, irrésistible en gamine fantasque et Florence Minder campant une Eva volcanique faisant péter toutes les coutures de la bienséance pour mieux se réinventer jour après jour. Une triple performance d'acteurs dirigée par Julien Jaillot. Ensuite la scénographie et création lumière d'Arié van Egmond, inventant, bien loin de la notion de décor, un espace de jeu qui est aussi un personnage essentiel de l'ensemble, constamment manipulé à vue par Yorrick Detroy. On y ajoutera les formidables costumes de Solène Valentin ainsi que la création sonore et composition musicale de Pierre-Alexandre Lampert. Sans oublier tous les autres participants en coulisses à la création. Autant d'éléments entre lesquels se tissent des liens invisibles qui font de ce spectacle un moment rare de découverte, de réflexion, de rire et d'émotion. Un moment qui fait du bien à l'âme, cette chose invisible qui fait pourtant de nous les humains que nous sommes.

Jusqu'au 5 octobre au Théâtre Varia, www.varia.be (<https://www.varia.be>); du 5 au 7 novembre au Festival Impact au Théâtre de Liège, www.theatredeliege.be (<https://www.theatredeliege.be>); les 14 et 15 novembre à Charleroi Danse avec l'Ancre, Charleroi, www.ancre.be (<https://www.ancre.be>)

"L'invisible n'est pas inexistant", la vie se déploie dans les interstices au Théâtre Varia



© Valerianne-Poidevin

Par François Caudron – le 24 septembre 2024

Des liens indéfectibles qui scellent une amitié aux gestes inconscients qui révèlent l'angoisse d'un départ, le nouveau spectacle de la cie Venedig Meer éclaire avec justesse, douceur et légèreté ce qui apparaît comme invisible à nos yeux.

La situation initiale est à la fois concrète et glaciale. Un père de famille isolé, le père d'une enfant de sept ans est malade. Il sait qu'il ne guérira pas. Il vit ses derniers instants à la maison en compagnie de sa fille et d'une amie qui a choisi de les accompagner. Dans ce nouveau spectacle, Florence Minder part d'une réalité vertigineuse pour éclairer l'essentiel dans un spectacle lumineux et truffé d'humour.

Entre la découpe fantaisiste d'une botte de légumes dans la cuisine et l'imaginaire d'un enfant qui se déploie dans les fonds marins du salon, le public observe ces petits riens qui font une vie tandis qu'en creux, l'invisible apparaît. *L'invisible n'est pas inexistant* met en lumière le souffle inébranlable d'un enfant, les gestes inconscients qui soignent, les éclats de rires qui brisent le silence et transforment la détresse d'un départ.

Un spectacle de la Cie Venedig Meer (Florence Minder, Manon Faure et Julien Jaillot). **Florence Minder** à la conception, à l'écriture et au jeu. Elle cosigne le travail de mise en scène avec Julien Jaillot.

Le poids du monde

Le décor et la création lumière d'Arié Van Egmond matérialisent l'invisible. Plusieurs génératrices à gravité conçues Laurent Staudt et Baptiste Herregods apparaissent au plateau. Ces machines imposantes sont équipées d'un poids de 200 kg qui en tombant, génère de l'électricité. L'invisible, le poids du monde, celui de l'attraction terrestre devient source de lumière.

Avec Lucile Charnier, Florence Minder et Lode Thiery. *L'invisible n'est pas inexistant*, de Florence Minder du 19 septembre au 5 octobre au Théâtre Varia à Bruxelles. De 5 au 7 novembre Forum IMPACT Théâtre de Liège. Les 14 et 15 novembre à l'Ancre à Charleroi.